

177^e lettre de guerre des Ploudals aux Armées

3 JANVIER 1918



LE PATRO



CHANGEMENT

Désormais adressez vos lettres, destinées au Patro, soit à M. le Curé de Ploudalmézeau, soit à M. Le Pemp, vicaire à Ploudalmézeau. Ce numéro est le dernier rédigé par M. Carda, nommé recteur le 28 Décembre Mais le Patro continue, naturellement.

N-B = Mais en janvier 1918 (le) la nomination à Roseauvel est annulée et remplacée par nomination à la Retraite de Poreh comme aumônier.



Yvon ARZUR
Clairon, 128^e d'Infanterie

Aux Correspondants du Patro

Adieu, mes bien chers.

Depuis quarante-un mois nous nous écrivions, et nous nous aimions. Aimer continuera, si vous voulez bien. Ecrire... voyez plus haut ! Une étape, qui fut longue et douce, finit pour le *Patro* ; mais le *Patro* n'est pas fini ; vous le continuerez, il le faut, et je prierai pour lui.

Vos lettres ont été le lien entre les Ploudals de l'arrière et les Ploudals du front, un réconfort pour vous et aussi pour nous. Elles nous ont appris votre vaillance, votre endurance, votre foi, toutes indémontables ; elles nous ont fait admirer des âmes sublimes, très simples et qui s'ignorent elles-mêmes ; elles ont suscité les œuvres qui survivront aux circonstances et qui perpétueront le souvenir et l'exemple de votre union et de vos dévouements.

Pour tout cela, merci, et que Dieu vous récompense !

Le *Patro* existait plusieurs années avant la guerre, organe des Patronages Saint-Joseph et N. D. d'Arvor, bien modeste, mais que la Providence avait suscité pour former, j'imagine, un cadre déjà fort aux magnifiques tableaux que la guerre allait vous permettre de broser largement. Dès août 1914, le *Patro*, la vie des patronages s'éteignant, se multiplia pour atteindre partout ses fils dans la fournaise. Et vous vous rappelez le mot du cher sergent François Jaouen, retour de Charleroi, en pleine bataille de Guise, quand il reçut la petite feuille polycopiée : « Oh ! comment ce pauvre petit *Patro* a-t-il pu nous retrouver sur la ligne de feu ! Quel bien il m'a fait ! »

Et chaque Jeudi, il recommença ce même bien, la célèbre équipe des *imprimeurs du Patro* s'y employant avec un zèle dont l'ardeur ne connut point de défaillance.

Plus tard au début de 1916, l'autographie remplaça la polycopie ; des dessins rudimentaires, illustrèrent vos textes ; même des numéros de luxe embellirent la collection, grâce à notre trop aimable éditeur M. Bourgeon... C'était très bien, et quel mérite n'aviez-vous pas à correspondre de vos gourbis, de vos trous d'obus, des fonds de sous-marins, des tourelles de cuirassés, même des hangars d'aviation, d'un bout du monde à l'autre, malgré le danger, en pleine bataille, sous la neige, dans la boue... Honneur à vous !

De cette correspondance naquirent l'*Amicale des Poilus*, dont l'après-guerre verra les fruits ; la *Section des Messes du Poilu*, qui soulage et délivre les âmes de nos héros tombés ; le *Rosaire vivant*, floraison quotidienne de deux milliers d'Ave Maria, éclos sur vos lèvres et dans vos cœurs en l'honneur de notre Reine bien-aimée ; le *Musée de guerre*, qui déborde ses limites et bientôt exigera toute une salle et non plus une vitrine : dans les pages de son catalogue, vous revivrez toutes les pages de l'épopée, toutes les misères, toutes les victoires...

Bien chers correspondants, votre œuvre fut bonne autant que multiforme ; elle a souvent étonné les profanes ; encore une fois, honneur à vous !

AUX ARZELLIZ de l'Armée et de la Marine

A vous, qui fûtes les fils de ma jeunesse et qui restez l'honneur de ma maturité ; à vous, l'orgueil et la joie de mes vingt ans de patronage ; à vous, dont la vie fut ma vie, que je reçus tout enfants et dont les fils déjà repeuplent la vieille et chère maison ; oh ! vous, que j'ai tant aimés, et qui le savez bien ; vous, mes fils, mes amis, ce n'est qu'avec de lourdes larmes et le cœur broyé, que je vous dis adieu.

Ensemble nous avons tant lutté, souffert et triomphé ! Si quelque jour l'histoire est écrite de ces années 1898 à 1918, que de beautés raviront les âmes de vos lecteurs ! Les origines, petites comme il sied à une œuvre que Dieu voulait solide et grande : le patronage à salle unique, les projections au pétrole fumeux, les pièces qu'on jouait sans les savoir, les jeux qui duraient un dimanche et qu'on ne revoyait plus ; bientôt les radieuses espérances du cours d'adultes, du Cercle d'études, des pièces bretonnes puis françaises ; la fondation de l'*Arzelliz*, ses fêtes, les grands concours, son apogée en 1914 ; les projections dotées de l'acétylène, puis de l'oxy-éther, — le Cinéma, — et ces conférences illustrées, avec partie musicale, que l'hiver 1913-1914 vit naître et que l'avenir sans doute développera... Vraiment que ce fut beau !

Vous vous rappelez le Congrès eucharistique, le jubilé de M. Grall, nos messes et nos Saluts de la Chapelle, nos agapes fraternelles dans la Salle de la Vierge, la petite maison s'accroissant avec les progrès de l'œuvre, — l'*Araok*, Nos Patronages, le *Patro*, les affiches, — les séances à l'étranger (Tréouergat, Landunvez, Plourin, etc.), oh ! quels souvenirs, quels jours d'éternité !

Et les splendides soirées de *Bethléem*, de *Jeanne d'Arc*, de *Tarcisius*, de la *Fille de Roland*, du *Combat des Trente*... Mais s'il fallait nous laisser entraîner au fil des glorieux souvenirs, nous serions infinis !

Dieu soit béni qui nous donna ces avant-goûts du paradis, et qui vous garda le courage et la persévérance, admirables jeunes gens qui étiez et qui resterez les modèles et les colonnes de l'œuvre. Puissiez-vous revenir tous de la guerre : assez de deuils, et très durs, ont éclairci vos rangs ! Vous avez conquis au feu des décorations et des grades, preuves de votre bravoure, de votre intelligence, de la bonne formation du *Patro*. Votre influence sera accrue d'autant, et Dieu s'en servira pour soutenir et embellir les âmes de vos cadets !

Aux Patronnés de la guerre

Le soir du 1^{er} de l'an, vous m'avez fait vos adieux avec toute la cordialité de vos âmes filiales. Je n'ai pas pu vous répondre à mon gré : hélas ! comment parler quand c'est le dernier soir et sous l'étreinte des sanglots maîtrisés !

Merci à tous.

Charles Pichon, à droite, le glorieux mutilé, Maurice Falhun à gauche, le glob-trotter de l'influence française, représentant l'armée et la marine, et les Arzelliz d'avant-guerre. Alfred Pichon jouissait de sa dernière soirée d'acétyléniste, puisque le lendemain il a signé son engagement, la classe 19 entrevoyait son prochain départ, les adultes, aux figures déjà mâles, faisaient face aux « vieux », et les petits, un peu étonnés, n'osant pas trop s'asseoir, comprenaient à peu près que la Fête des Adieux, malgré les tentures rouges somptueuses, le Drapeau de l'*Arzelliz* déployé, les chants et la lumière, serait trop de cœurs autour d'eux.

François Stéphan tenait l'harmonium, en maître ; Victor Joulou et Yves Guéguen, aux voix très pures de soprani, chantaient suavement les couplets dus au talent et à l'affection de l'abbé-soldat Léon Pichon, et quand, aux derniers vers, ralentis pieusement :

Pestons unis dans l'amour, la prière,
Jusqu'au revoir au céleste séjour,

le groupe entier répondit par le refrain bissé où chacun mettait toutes ses réserves de conviction.

... Ce chant d'amour et de reconnaissance
Pour exprimer le deuil de notre cœur...

alors toutes les cataractes du ciel s'ouvrirent, et un déluge de larmes s'évit qui inonda toutes les vallées.

Jean Menguy nous retraça, dans un discours digne de son prochain *bachot*, les grandes étapes du patronage. François Garo, tout aussi vervent en breton — un breton que le puriste Pierre Cadour a déclaré vierge de français — voulut bien, dans ses remerciements, rappeler que M. Carda, hum ! manqua parfois de patience... Et François Stéphan célébra, en latin s'il vous plaît (et un latin de l'âge d'or) les vocations sacerdotales qui seront l'éternelle couronne de notre œuvre.

Jamais, même aux meilleurs jours, nous n'avions davantage goûté ce charme d'intimité, cette douceur de vivre ensemble en nous aimant, la beauté douloureuse d'un soleil qui meurt.

Merci, car vous, dans l'attente d'un bon Patronage, vous avez fait de l'année des soirées militaires de l'Armée de l'Air, 1914-1915, où vous vous êtes donnés pour la troupe, vinrent les jours d'épreuves. On connut le Patro d'exil, si bon, à l'école Sainte-Anne, où les permissionnaires eurent l'étréne de nos premiers ballets et pantomime ; puis le Patronage en bois sous le hangar des Frères, où seuls de héros comme vous pouvaient narguer les bises et les pluies ; puis l'accueillante salle Notre-Dame de Lourdes, si gracieuse au jour où elle fêta M. le Curé ; et enfin, un moment, notre grande salle reconquise. Toujours vous avez tenu bon, et même vous avez fait du luxe : les Piastres Rouges, l'Enfant d'Alsace, Christus, furent l'ouvrage de vos veilles.

Oublierai-je Lourdes 1916 ? oublierai-je Sainte-Anne d'auray, Saint-Gildas, Carnac, Locmariague ? et le Conquet et Saint-Renan ? Les travaux excessifs de la " classe ouvrière " et des collégiens, l'universel talent d'Alfred, Charles Pichon revenu, que sais-je ? oui, vous fûtes les dignes frères des grands ancêtres du patronage, et par vous il vivra.

Aux Bienfaiteurs

En célébrant nos hommes, nous n'avons garde d'oublier que ni le Patronage, ni l'Arzelliz, ni le Patro, n'eussent été possibles, sans nos Bienfaiteurs. Ces œuvres sont des gouffres où disparaissent les heures, les forces, les ressources : à tout, vous avez subvenu sans lassitude, sans plainte, en souriant.

Nos fêtes ont toujours trouvé vos concours spontanés. Vous avez vêtu de pourpre et de neige nos gymnastes. Vous avez tapissé nos salles et fleuri nos murs et nos vélos ; vous avez dressé nos agrès, secouru nos voyages, doté notre chapelle ; et ces crèches de 1916 et 1917, aux centaines de personnages, c'est à votre amitié que Ploudal les a dues. Nous avons été pauvres (soyons pauvres toujours, car Dieu fut pauvre) malgré tous nos travaux : mais tant de dévouements se sont offerts, tant de bourses nous ont assuré le pain quotidien, tant nos jeunes gens ont gagné les sympathies, que toujours on a pu « tenir ».

Plusieurs, nous le savons, ont prié pour nous : aumône divine qui attira sur nos œuvres l'innée bénédiction, et qui féconda tout le reste.

A tous, merci. Merci du fond du cœur, merci avec respect, merci devant Dieu : au jour de la Justice les âmes que vous avez sauvées en faisant vivre le patro, appelleront sur vous la Miséricorde et la Paix éternelles.

A nos Morts

Dans ce très long pèlerinage de vingt ans, vous êtes tombés nombreux, avant la guerre et depuis, vous, membres de l'Œuvre et bienfaiteurs. En priant pour vous, nous vous prions de nous aider aussi : vous surtout, qui fûtes le fondateur du Patronage, le soutien de chacun de ses pas, vous mon maître et mon Père, Monsieur Grall, priez pour nous le Sacré-Cœur, dont nous avons voulu faire porter les couleurs par nos gyms.

Obtenez que toutes les œuvres durent, se développent, s'affermissent. Obtenez que du Patro sortent des saints, des apôtres, des prêtres. Obtenez qu'il procure la plus grande gloire de Dieu : il ne fut pas fondé pour autre chose !

A Dieu donc !

Que descende sur tous, séchant les larmes de celui qui s'en va, et, remplissant d'un courage nouveau tous ceux qui restent la bénédiction du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, éternellement !

A L'HONNEUR

La fourragère aux couleurs de la Médaille militaire est conférée au Bataillon de Fusiliers-Marins, dont fait partie notre correspondant, Joseph Adam, second maître. 4^e citation : « A établi de nuit, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie, des passerelles sur le Saint-Jean'sbeke débordé ; a franchi ce ruisseau ; puis s'avancant le long de la route de Dixmude à Steenstrate à travers un terrain marécageux, semé de trous d'obus et de défenses accessoires, a, dans un élan superbe, brisé la résistance de l'ennemi, et atteint à l'heure fixée tous ses objectifs. »

Prêtres

M. Caroff dans les Vosges. — M. Pouliquen : « Notre Noël a dépassé toutes les espérances. Assistance nombreuse et recueillie. Communions bien au-delà de nos espérances. » — R. P. Salaun : « Partis de Lyon le 29 pour Milon. Avons passé la nuit dans une grange sans paille, par 18 degrés de froid ; en souvenir de l'Enfant Jésus nous ne nous plaignons pas. » — R. P. Bizien : « Bien pensé à vous et prié, pendant ces belles fêtes de Noël. Bons vœux. »

Officiers

Le Dr Le Meur : « On se promène en traîneau. Et votre Crèche ? Toujours à mieux, paraît-il. Qui sait si l'année prochaine je ne vous enverrai pas un bavaiois ou un tyrolien, avec la victoire ? »

— Le S.-L. Broussey a pu être transporté à Compiègne, mais pas encore sur l'intérieur. — L'aspirant Quinquis : « Notre messe de minuit, c'était pauvre, presque triste même ; mais on a fait de son mieux, et certainement le Petit Jésus aura été content. Je serai affecté aux Sénégalais » — Le sergent de Kérarmel, qui reçut 15 blessures à Verdun, passe aspirant dans les 10 premiers.

Territoriale

Toutes nos condoléances à Hamon Marzin et Biel Eliès, que met en deuil la mort inspirée de Marie Eliès. Une prière pour nos deux amis et pour la défunte, n'est-ce pas ?

V. Bouzélac : « Merci, bons vœux. » — Fr. Cadour : « Bien content d'une façon d'être à la Cie d'entraînement. Je ne vois plus de ces casernes et je n'entends plus de ces continuelles sonneries ! » — Le caporal P. Colin, avoué : « Blavez mad a greiz kalam » — Job Dénel, alpin : « Noël triste, sans messe. Que le Petit Jésus me donne force et courage dans ces nuits tristes et froides ! » — Fr. Floch, bedeau, arrive en perm ce mois. — Yves Guenneuquès Guipellé à Flavy-le-Martel, sous un mètre de neige. — J.-M. Kervennic attend la paix cette année. — Le caporal Fr. Mazé Kerroz passe brigadier au 63^e art. S. R. C. T. Mont-Valérien, section de repérage et d'observation terrestre ; apprend à découvrir les batteries boches par la lueur et le son. Perdu l'ongle du gros orteil en route. Désigné pour Verdun. — Bi Kérébél a eu grand messe de Noël. — J. Tournellec retourné à la 8^e Cie du 46^e terr., s. p. 3. Officiers de Noël par l'évêque de Châlons. Concert le soir chez les Dames anglaises, avec cadeaux aux centaines de poilus présents. — Job Roudaut Lesvorn : « Forte attaque boche, en pleine tourmente de neige, à l'Armand, repoussée avec vigueur. Corps à corps terrible. »

Réserve

Fr. Alençon Salonique, couche sur la fougère, manquant de paille. — Em. Botteraon. « Neige, verglas, misère : on achète le paradis. Puisse 1918 marquer pour nous le début d'une vie plus sainte. » — Fr. Bouzélac Kerc'hoanoc, à Ostrévo. « Comme lit, 2 couvertures sur la terre nue, sous la tente ; et il gèle. Je ne me plains pas ; C'est la guerre, et je mérite des pénitences plus dures que ça » — Aug. Brenterch à Jubécourt à Noël, glacé — L. Calvarin hospice. La nuit de Noël j'étais de garde. J'ai pensé que c'était si beau à Ploudal, avec les Chanteurs de minuit, s'il y en a toujours. (Oui ; eh Pichon et Maurice, avec les collégiens et L. Cadour, ont maintenu la tradition). « Je suis à mon 40^e jours en ligne : c'est bien de la misère à offrir à Dieu, car on a réfléchi, depuis la guerre. » — Aug. Colin Kerigou « Bonne et heureuse année. » —

« On n'est pas riche, mais on n'est pas pauvre. » — Vivant Couziet, à l'Armée de l'Air, pas ici, qui n'ont pas peur de commettre l'erreur trouverait dans tous les coins du monde ! » — J. Lalouer au repos, près du Sergent Tanguy. A quitté la cuiller à pot pour reprendre le clairon. — J. Lannuzel. Kerjolis va mieux. — Job Le Borgne Kerdialaez, fatiguée par froid aux tranchées ; poste secours, mais pas évacué. — Y. Lozac'h Koat : « Neige, glace, misère, malgré les baraqués du repos. » — Y. Menguy attend la paix pour 1918. — Vincent Pellen Kozker. « C'est pas le filon, la glace ! » — Fr. Pérès retrouve la neige après perm. — Cl. Pondaven Kerjolis. « Jamais je n'ai eu aussi froid, et il faut atteler jour et nuit ! » — Job Prigent Pors Kerénou au repos. — Le Sergent Quéménéur. « Le pain et le vin gèlent : on mange et on boit... à coups de hache ! — A la messe de minuit, dans une baraque, je m'assistais à Ploudal. Le cœur, se serrait en pensant à vos supplications sans nombre qui demandaient au Petit Jésus de nous garder sains et saufs. » Merci pour beau chant du 19^e. — Job Talec Penn ar vern : Aura-t-on la paix en 18 ? Je ne pense pas. » — « Alb. Vennegues, 3 jours de perm. Hébergera J.M. Quéménéur. En cas de mobilisation des ateliers, passe au 23^e colonial. »

Active

Le garde Stéphan : « Bons vœux à tous les poilus » — Olivier Arzel, Lézidoc, retourné en ligne. — Yves Arzur : « Eu la messe de minuit, église pleine, le commandant en tête. Irai voir Ant. Mazé, état-major 10^e groupe du 111. » — Olivier Chapalain, Cie de départ Rgde Hérault — Les frères Colin : « Les chevaux, quoique cramponnés, ne tiennent pas debout. On a été repéré et bombardé » — Job Dénel PTT, merci bons vœux » — Emile Floch, Italie : « Ce qui me chagrine le plus, c'est que je n'ai pu avoir la messe de minuit, faute d'église. Mes pieds, gelés en 1916, me font souffrir. Mais on s'habitue petit à petit à la misère. » — P. Joly le 28. souhaite que M. Carda reste longtemps à Ploudal — Ant. Mazé, Y. Arzur du 128 l'attend, Cie 34/1, 13^e escouade : « Eu messe de minuit dans le couloir d'une vaste sappe. Si nous résistons au futur choc, il y aura du bon. » — Goulven Quéménéur, Kervidal : « L'église est un peu esquinée, mais on a eu une belle fête de Noël quand même, avec des communions » — Fr. Roudaut, bourg : « Eglise débordante à minuit. Mieux vaut le travail que la tranchée par ce froid » — J. Vaillant, Kerlanou, agent de liaison de Bon à Salonique : « C'est le filon. Mais la neige est aussi haute que nous, et bien des membres et des nez gèlent ».

